

ADRESSE DE LA PUBLISHERS CO. LIMITED

NUMERO: 373 rue de Chartres, NEW ORLEANS, LOUISIANA

RECEIVED AT THE POST OFFICE AT NEW ORLEANS, LOUISIANA

LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. SE SOULENT AU PRIX REDUIT DE CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE

Table with 2 columns: Time (7h du matin, midi, 4p, 7p) and Temperature (80, 84, 86, 88). Includes text: 'Do 19 juin 1912. Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.O., Lne. Fahrenheit Centigrade'

L'Angleterre et la Méditerranée.

Le Daily Telegraph déclare que l'un des prochains Conseils de Cabinet sera consacré à l'examen des questions méditerranéennes. MM. Asquith et Winston Churchill forment part des opinions qu'on exprimées devant eux, à Malte, lord Kitchener, sir Edmund Poe, commandant de la flotte de la Méditerranée et le général sir Jan Hamilton, commandant en chef dans la Méditerranée. Il est probable que les divers départements intéressés seront appelés à fournir des rapports, le Foreign Office, le Colonial Office, le Board of Trade, l'India Office. Le journal anglais analyse ainsi leur point de vue. Le Foreign Office estime que le rappel de la flotte de la Méditerranée, auquel s'est décidée l'Amérique, ne peut que se traduire par un affaiblissement du prestige anglais dans l'Europe centrale et méridionale. La Triple-Alliance serait ainsi considérée à un moment où les événements pourraient prendre un cours adverse pour elle. En outre la flotte de la Méditerranée a servi dans le passé à défendre les intérêts anglais dans le Levant et jusqu'en Extrême-Orient. Durant les dernières de la Russie et de la Chine, c'est grâce à elle que l'accadre anglais des mers de Chine put être rapidement renforcée. L'affaiblissement de puissance retentit donc très loin. Le point de vue du Colonial Office ne doit pas être sensiblement différent. C'est d'une puissance navale interrompue de la Méditerranée à l'Extrême-Orient que dépend le prestige anglais dans le Pacifique. Au moment où les vastes docks de Colombo et de Singapour s'achèvent, l'évacuation des escadres anglaises dans la Méditerranée apparaît comme un non-sens. C'est surtout de la Méditerranée, route des céréales, que s'occupe le Board of Trade. La valeur des importations de céréales qui passent par cette route atteint annuellement près de 32

millions de livres, deux tiers venant de la mer Noire, et le dernier tiers du canal de Suez. Ces convois ne pourraient être arrêtés en temps de guerre sans que l'Angleterre ressentit les atteintes de la famine. Les préoccupations de l'India Office sont les mêmes. S'y ajoutent les appréhensions que peut susciter l'hypothèse d'une rébellion indienne survenant à un moment où les passages méditerranéens ne seraient pas libres. La conclusion du Daily Telegraph est que l'hégémonie anglaise ne devait pas être sérieusement menacée dans la mer du Nord durant quelques années. Le projet de redistribution de la flotte doit être ajourné. Pendant les quatre prochaines années, la construction d'une flotte méditerranéenne en huit années devrait être entreprise à un coût annuel de 1.500.000 livres. C'est-à-dire: Armes toujours.

AU MAROC.

Les opérations sur la Moulouïa.

Un correspondant géographique d'Orléans sous date du 5 juin: Il est curieux de constater combien on s'obstine à répéter de fausses nouvelles. D'aucuns mettent systématiquement en doute les informations publiées et veulent absolument que des combats très meurtriers aient été livrés sur la Moulouïa. En réalité, il y a eu seulement trois affaires sérieuses depuis le 1er mai et c'est à Merada qu'elles se sont déroulées. Du jour où nos troupes ont franchi la Moulouïa nous n'avons plus eu que des escarmouches. Il ne paraît cependant pas être pas mauvais d'indiquer la physionomie exacte des trois attaques contre Merada. L'attaque de nuit du 13 fut dirigée contre le camp des charretiers qui est établi entre le poste fortifié et le village. Les Marocains, qui avaient cheminé dans un petit ravin situé entre les charretiers et le village, se ruèrent avec furie sur les conducteurs espagnols qui se gardaient avec leur habitude insouciance. Ils déchargèrent leurs armes à bout portant, tant au charretier et en blessant quatre et détachèrent trente-deux mulets avec lesquels ils se retirèrent rapidement en passant le gué de la Moulouïa. La garnison qui était portée au secours des Espagnols pour éviter de ses tentes les ravisseurs. Au cours de cet épisode un charretier fut blessé légèrement à l'arête occipitale. Dix indigènes, pris de peur, ont fui du village et coururent vers le bord occupé par les moulins. Les défenseurs des ors. Les défenseurs les prirent pour des ennemis; ils tirèrent l'un et blessèrent l'autre. La deuxième attaque qui eut lieu dans la nuit du 16 au 17 fut extrêmement violente. Vers deux heures du matin, par une nuit très noire—six à sept cents guerriers des Ouled-Bah et des Haouara commencèrent une fusillade nourrie sur les deux flancs du camp, tandis que les gros des forces essayait d'enlever le parc aux bestiaux occupé par 400 bœufs et de nombreux moutons. Mais croyant surprendre les défenseurs, ils furent surpris eux-mêmes grâce aux mesures habiles prises par le commandant Pignolet. En effet, depuis la dernière attaque, une embuscade avait été tendue aux djichers, embuscade constituée par une section du ba-

tailleur d'Afrique postée en dehors de la redoute, à l'angle du mur à gauche. Le sergent Granier qui la commandait entendit le djich franchir la Moulouïa. Il fit tapper ses hommes, et quand les assaillants furent à quelques mètres, il les accueillit par des feux de salve meurtriers qui brisèrent leur élan. Les bœufs pris d'une panique folle bondissaient dans le camp. Ils renversèrent le cheval de frise qui en défend l'entrée, et malgré les efforts du sous-lieutenant Gairaud qui essaya de les arrêter au péril de sa vie, trente-neuf bœufs s'échappèrent autour du camp. Les Marocains avaient été si rudement accueillis, qu'ils ne tentèrent plus dès lors pour enlever du butin, mais seulement pour emporter leurs morts et leurs blessés. Soixante fois ils se ruèrent en avant, et seize fois des salves bien dirigées les rejetèrent en arrière. Au petit jour une poignée de fantassin fut organisée, et tous les bœufs sans exception furent repris. Le plus grand nombre fut ramené après une vive fusillade par un de nos fidèles amis, le chérif Seybaghi et Moulay Ali. Voici le bilan de cette affaire: On a présenté comme un démenti pour nos armes. De notre côté, pas un mort, pas un blessé, pas la plus petite prise. Du côté des Marocains, 14 cadavres abandonnés avec fusils, poignards, munitions, sans compter les morts et les blessés enlevés, et dont le chiffre s'élevait à 65, parmi lesquels plusieurs chefs. Il faut par conséquent reconnaître que les propagateurs de fausses nouvelles ont été particulièrement mal inspirés. Aussi dès qu'il connut le détail de l'affaire, le colonel Girardot, commandant la colonne, exprima de Fritissas par télégraphie sans fil sa vive satisfaction aux valeureuses troupes de Merada pour leur belle riposte et pour la reprise du troupeau, résultats dus aux dispositions heureuses prises par le commandant Pignolet. Enfin dans la nuit du 17 au 18, une centaine de Marocains rôdèrent autour du camp en tirant de rares coups de fusil à la recherche sans doute des morts de la veille. Ils furent repoussés par les feux de salve de la garnison abritée depuis ce jour Merada dont le village est défendu par le bord du service des renseignements et deux maisons fortifiées occupées chaque soir par nos troupes, et dans le calme. Les habitants ne sont plus obligés de coucher dans la redoute comme on les y contraignait dans la période critique du 13 au 25. Les nouvelles reçues aujourd'hui de Guercif signalent que la colonne Girardot, après avoir passé la nuit du 31 mai au 1er juin à Saf-Saf sur l'oued Mellou, en pays haouara, est partie à l'aube vers Bou Yaoubat. Elle est parvenue à destination à 4 heures de l'après-midi. Les cartes géographiques indiquent suffisamment la topographie des lieux. Après la plaine de Djézirat on aborde les pentes de la région montagneuse qui aboutit à la Moulouïa. Le fleuve est à cet endroit très encaissé. Sur la rive droite les montagnes contiennent plus élevées, plus difficiles, et c'est là que se trouve Bou Yaoubat où les Beni-Ouarrain et leurs alliés avaient rassemblé leur contingent. La colonne Girardot est demeurée sur la rive gauche où elle a campé. Au cours de la nuit des pillards rôdèrent autour du camp ont tiré des coups de feu et ont blessé un spahi, mais légèrement. Le général Alix qui

est avec la colonne va choisir l'endroit où il installera un poste fixe destiné à contenir les Beni-Ouarrain et à empêcher de passer sur la rive droite, puis il restera à Guercif. C'est à ce moment qu'il s'occupera des Haouara et leur fixera les conditions de l'aman hès que leur miad sera au complet. Il semble que les Beni Ouarrain aient quitté en grande partie Bou Yaoubat. La présence de nos troupes sur la rive gauche les a inquiétés. D'autre part, on pense que les travaux des moissons en rappelant et se retirant les gens dans les tribus occasionneront une accalmie tout au moins passagère.

Diète de Fonctionnaires.

L'Asie vient de donner à l'Europe une grande leçon: au lieu de déplorer en paroles les méfaits du fonctionnarisme et de les accrotir secrètement chaque jour, la Chine nouvelle a révoqué les fonctionnaires. Elle y porte la fermeté. Les fonctionnaires font leur confession publique; ils déclament leurs incompétences. Ils se font très petits et modestes à la face de leur administrés. Ils s'humilient pour grandir leur pays; ils démissionnent en masse. On ne trouvera plus bientôt de mandarins qu'en Europe.

"Lucie de Lamarmorée" au Tulane.

Le célèbre opéra de Donizetti avait attiré une bonne salle, hier soir au théâtre Tulane, et les spectateurs n'ont eu qu'à se féliciter de leur soirée. Ils ont d'ailleurs manifesté, aussi fréquemment que longuement, leur approbation. Le rôle d'Edgar convient à merveille au ténor Constantino, qui trouve à y déployer toutes les ressources de son grand talent, tant comme acteur que comme chanteur. Dans la scène du cimetière surtout, M. Constantino s'est surpassé, et c'est avec regret que ses auditeurs ont vu se baisser le rideau. Mlle Levy, qui tenait le rôle de Lucie a été très appréciée dans la scène de la folie, qu'elle a rendue avec beaucoup de style et de goût, ce qui lui a valu de chaleureux applaudissements. Les autres principaux rôles ont été également bien tenus par MM. Sacchetti [Arthur], Pimazzoni [Ashton], Mlle de Metti [Alice]. L'orchestre, comme à la première représentation, a été admirablement dirigé par M. Angeli, lequel a reçu sa bonne part des applaudissements. Pour sa dernière représentation à la Nouvelle-Orléans, samedi soir, la troupe Constantino, jouera au lieu de "la Bohème" les deux populaires opéras "Cavalleria Rusticana" et "Paisiello".

Imes inscrites au bureau d'immigration.

O. S. Laynaud à G. Plant, bail de la résidence No 805 rue Broadway, entre Maple et Barthe, pour 2 ans, à \$37.50 par mois. S. J. Harrison et Felice Guida, terrain, Broad, O'Reilly, Aubry et White, \$625. V. E. Bernard Ducaesse et ais à la French Market Homestead Association, Bourg, Guey, Bourbon, Toure et Dauphine, \$4.600. L'acquéreur à Mme Thomas A. Bethmann, même propriété, \$2.000. V. E. Salvadoro P. Simone, Sr. à la Suburban Building and Loan Association, terrain, Mandeville, Espagne, Derby et Roman, \$2.400. L'acquéreur à Lee M. Falk, même propriété, \$1.700. Francis D. Mazzei à la Third District Bldg Assn, lot, Royale, Quartier, Bourbon et Hospital, \$1950. Acquéreur à Julie Martin Mazzei, même propriété, \$1950. S. J. Harrison, E. Jacques, un terrain, Dumaine, O'Reilly, Roman et Derby, \$2550. Home Realty Co. à Victor L. Bernard, un terrain, Bell, Ursulines, Hagan, DeSoto et Rendon, \$2330.

INSTITUT ROBERT.

Distribution de médailles et de prix.

- Elles se succèdent rapidement, elles ont pour ainsi dire de tous les jours, les fêtes scolaires. Ces fêtes ou rayonne l'enfance et qui clôturent si brillamment une année de labeur. Celle de l'Institut Robert a eu lieu hier matin dans la salle de l'Union Progressiste, et elle comptera parmi les plus intéressantes de la série par l'éclat dont ont entouré ses oronnements. Depuis le commencement jusqu'à la fin de cette fête, l'intérêt n'est pas resté. Chacun des numéros du programme a valu à ses exécuteurs des applaudissements mérités. Tout un bataillon de jeunes filles et de jeunes garçons a défilé devant le parterre, lui permettant d'admirer leurs talents divers et faisant honneur à leur maison d'éducation. Voici le programme qui a été exécuté: 1. Thé Dillies Prayer. Juvenile Chorus. 2. Le Moulin de mon Grand-père. Maître E. Braud. 3. Mother's Alphabet. Récitation. Classe des Jeunes. 4. Little Dearest (B. Cobb). Mlle M. Vaccaro. 5. Une Révolte d'Écolière. Récitation. Mlle A. Jung. 6. The One-Legged Goose. Récitation. Maître A. Mitou. 7. Au Retour. (H. Lichner). Mlle M. Vaccaro. 8. Bienvenue et Adieu. Mlle C. Cousin (Graduée). 9. A Wreath of Flowers. Mmes M. Lambert, O. Ménard, M. Ménard, G. Gérard, M. Jung, F. Vaccaro, M. Perret, L. Chauffe, O. Willot, H. Gomez, H. Calogone. 10. The Lost Dog—Masters A. Mitou, O. Ménard, M. Camel, E. Braud, J. Coutin, S. Trémoulet, W. White. 11. Our American Boys. Chœur. 12. Black-Eyed Sue. Récitation. Mlle C. Cousin. 13. Dance (F. Heimold). Solo de Piano. Mlle C. Cousin (Graduée). 14. Festes of Nature. Dialogue. Mmes M. Fernandez, M. Lambert, D. Ménard, A. Gagnat, L. Daniel, W. White, M. Maddox, M. Vaccaro, A. Du Quesnay, M. Jung, J. Tite. 15. Vaise Joyeuse (M. Teima). Solo de Piano. Mlle A. Jung. 16. The Soul of the Violin. Récitation. Mlle C. Cousin. 17. Chanson Printanière (C. Goussard). Solo Vocal. Mlle C. Cousin. 18. Rastle of Spring (C. Sinding). Solo de Piano. Mlle Alice, Collister. 19. A Night in May. Chœur. Remise des couronnes d'honneur et médailles aux gradués. 20. Discours aux Gradués. Mlle E. Jung. Distribution des Prix. Accompanatrice, Mlle Z. Guénard. Chœurs sous la direction de Mme Dupuy Harrison. Comité de Réception. H. Collister, président; T. Hatrel, H. Harrison, A. Witherspoon, F. Dansereau, H. Thiele, A. Cromwell, C. Schneidau, A. Dansereau, M. Ash, H. Prevost. PALMARES. Cours de 1911-1912. Couronnes d'honneur pour excellence conduite décernées à Mlle Carlotta Cousin, Althea Jung. Médailles d'Excellence pour conduite—Masters Cararas Daniel, Mlle Delphine Delaup, Florence Chauffe, Lucienne Châteauneuf, Ire classe. Mlle Althea Jung, Anita White, Marguerite Maddox, Corine Coutin, Olga Willot. 2me Classe—Mlle Ruby Hildou, Masters Wilfred White, Roy Gérard, Earl Braud, Mlle Hilda Gomez, Juanita Tête, Anna Gagnat, Mildred Lambert, Angela J. Quesnay, Masters Sidney Trémoulet, Charles Hildou, Mlle Marie Perret, Hélène Calogone, Mildred Jung, Olga Gu-

mez. Masters Emille Hernandez, Marjolaine, René Wogan, Sidney Surgi, Wallace Borcet. Calligraphie—Ire Classe, Prix Mlle Carlotta Jung. 2me Classe—Excellence, Mlle Waite White. 3me Classe—Excellence, Mlle Anna Gagnat, Master Marcel Pothier. Médaille d'or de graduée en anglais et en français décernée à Mlle Carlotta Cousin. Médaille d'or de graduée en anglais décernée à Mlle Cyril Collister. Anglais. Classe des Sous-Gradués—Médailles d'excellence en Rhétorique, Histoire, physique, astronomie, mythologie, Mlle Alice Braud, Mlle Emily Jung. Mathématiques—Arithmétique, Algèbre, Excellence Mlle Alice Braud, Mlle Emily Jung. Composition—Français et Anglais 1er Prix, Mlle Alice Braud; 2me Prix, Mlle Emily Jung. Cours Supérieur—2me Classe, Médaille d'excellence en Mathématique, Littérature, Histoire, Physique, et Géographie, Mlle Althea Jung; Prix de Composition, Mlle Althea Jung. 3me Classe—1er prix en Arithmétique, Histoire, Géographie et Français, Mlle Marguerite Bernardez, Jeanne Lasserre. Excellence en Arithmétique, 1er Prix en Histoire, Géographie et Français; Masters Marguerite Bernardez, Willie Surgi, Adol Mitou. Cours Intermédiaire—1ère Classe. Médailles d'Excellence en Arithmétique, Grammaire, Histoire, Géographie, Philosophie, Prix de Français, Grammaire; Mlle Wanda White, Marguerite Maddox, ex æquo. Excellence en Grammaire, Géographie, 1er Prix d'Arithmétique, Philosophie, Français, Mlle Corinne Coutin, Olga Willot. 2me Classe—Médaille d'excellence en Arithmétique, Grammaire, Histoire, Géographie, Prix de Français, Master Wilfred White, Mlle Marion Vaccaro, Master Roy Gérard. 3e Classe—1er Prix de Français, Histoire, Géographie et Français, Mlle Anna Gagnat, Master Earl Braud, Mlle Ruby Hildou. Excellence en Arithmétique, Epellation, Géographie, Prix de Français, Mlle Juanita Tête, Mlle Denise Ménard. Cours Primaire—1re Classe, Médailles d'Excellence en Anglais et Français, Lecture, Epellation, Arithmétique, Grammaire et Géographie, Master Sidney Trémoulet, Mlle Hilda Gomez. Prix d'Excellence d'Anglais et de Français, Lecture, Epellation, Grammaire et Géographie. 1er Prix d'Arithmétique, Mlle Frances Vaccaro, Master Marcel Camet, Master Charles Hildou, Mlle Marcelle Ménard. Premier prix d'Arithmétique, Grammaire, géographie; deuxième prix d'anglais, français et épellation, Mlle Olga Ménard, Master Marcel Pothier, Mlle Mildred Lambert, Angela du Quesnay, Master Jacques Coutin. Deuxième Classe—Excellence pour lecture anglaise, française, épellation, arithmétique, géographie, Mlle Marie Perret, Master Emille Hernandez, Mlle Hélène Calogone, Master Adolfo Dugué; premier prix, Mlle Mildred Jung, Leona Daniel, Lucille Chauffe. 1er Prix d'Arithmétique, Anglais et Français—Masters Wogan, William Cassard, Sidney Surgi. 3me Classe—Excellence en Anglais, Français, Lecture, Epellation et Arithmétique—Mlle Olga Gomez, Masters Edouard Wogan, Wallace Borcet, Cararas Daniel, Ernest Cassard. 4me Classe—Excellence en anglais et Français, Lecture et Arithmétique; Mlle Juanita Surgi, Odette Jung, Grace Gérard, Master Olivier Mader. Prix d'Anglais et de Français—Masters Victor Meard, Clifford Guibet. 2me Division—Excellence en Lecture Anglaise et Française, Epellation, Français, Lecture, Mlle Hazel Braud, Mlle Delphine Delaup, Master Jules Reggio, Mlle Eina Hildou. Prix de Lecture Anglaise et Française, Mlle Josephine Besse, Master Camille Gérard, Master Jean Meard, Mlle Florence Chauffe, Master Alphonse De Gruy, Master Daniel D'Aquin. Cours de Français—Ire Classe—Médailles d'Excellence en Rhétorique et Histoire Française, Mlle Emily Jung, Mlle Alice Braud, Excellence en Littérature, Orthographe et Histoire Française, Mlle Althea Jung.

Feuilleton L'ABEILLE DE LA N. O. No. 21 Commencé le 28 mai 1912. LE Docteur Miracle GRAND ROMAN INÉDIT Par Pierre Sales PREMIÈRE PARTIE. Et pendant deux ou trois jours, Jean Le Kerlaog fut de mauvaise humeur vis-à-vis de sa téléphoniste. Ah! le Jean Le Kerlaog avait

avec quelle impatience, quelle fièvre, sa téléphoniste attendait, chaque jour, ses appels!... et quelle émotion la voix de cet abbé provoquait toujours en elle! Or, de plus en plus, elle y reconnaissait le timbre, l'accent, les inflexions du pauvre papa dièpara!... Si Jean Le Kerlaog avait su que, une matinée sur deux, ou tout au moins deux fois par semaine, la jolie personne brune, qu'il rencontrait en sortant de sa maison, vers l'heure de son déjeuner, était justement celle qu'il avait tant désiré connaître et à qui il reconnaissait par un simple sentiment de dévotion. Paris lui offrait tant d'autres distractions! celles-là même qu'il avait ambitionnées, quand il s'était décidé à y revenir! Son existence matérielle était souffrablement assurée par ce petit coup de fortune de venant une bulle de foie de morue plus ou moins efficace.... Son installation devait lui permettre de vivre après toutes les privations de son existence: et la femme, objet de discorde et d'inquiétude, mais... Il connaissait merveilleusement les endroits où l'on mange bien. Et, après son dîner, il avait la continuelle satisfaction du théâtre, de la musique; les acteurs faisaient partie de cette vaste famille parisienne, dont il pouvait bien se contenter d'apprécier, lui qui n'en avait jamais eu, ou si peu!

Il était un théâtre, cependant, où il n'avait pas encore mis les pieds, pas plus du reste, que dans le quartier qui le contenait. Et jamais encore il n'avait cherché de la clientèle pour son huile de foie de morue dans la région bornée au Nord par la Seine, à l'Ouest par la rue du Bac et à l'Est par le Jardin des Plantes. Cet homme, qui connaissait tout, avait comme une phobie du quartier des Ecoles que phobie très attirante: car, plusieurs fois déjà, il lui était arrivé d'attirer se promener le long de quais... Mais il demeurait invariablement du côté de l'Hôtel de Ville, du Châtelet, du Louvre; il ne franchissait jamais les ponts. C'était absurde évidemment, pour un homme qui prétendait joindre intellectuellement à Paris! N'aurait-il donc jamais se promener sous les magnifiques ombrages de Luxembourg?... Ne ferait-il pas connaissance avec les nouvelles salles du musée, lui qui ne passait pas une semaine sans faire une visite au Louvre?... Et, si amoureux de théâtre, ne joirait-il donc jamais du prodigieux mouvement littéraire et artistique qu'Antoine a déchaîné à l'Odéon? Ne verrait-il donc jamais cette vieille et toute neuve Sorbonne, dont le rayonnement, comme au Moyen Age, éclaire le monde? Ce n'est personne, d'ailleurs, qui lui adressent de semblables ob-

servations: "Il se les envoyait bien lui-même," en concluant: —C'est trop idiot! Et quand il avait dit cela, il se regardait longuement dans sa glace et se répétait: —Oui, c'est idiot.... Et il finit par regretter de cette exaltation: car... s'il y avait danger pour lui, ce danger existait aussi bien dans le reste de la capitale qu'au quartier Latin; et il se décida.... —Oh!... mon vieux Quartier Latin!... me l'a-t-on changé! Il ne le regretait pas, étant homme de progrès, ayant vécu en des pays tout nouveaux.... Mais ce n'est pas sans mélancolie qu'il constata la disparition de quelques vieilles rues, d'antiques maisons, même de repaires, comme "le Père Lanette," où il ne craignait jamais de s'aventurer jusqu'il aimait la pègre en sa jeunesse; et lorsque des camarades, après une soirée trop libérée, lui disaient: "Tu vas pas honte de te mettre dans des états pareils!"... Il disait pour ses lèvres tranquilles dans ces réduits qui sentaient encore le Moyen Age.... Il aimait tant à rire.... plutôt même à rigoler!... Un de ses professeurs, qui constatait sa justesse de diagnostic devant un lit de fièvreux, et qui l'avait reconstruit la veille, en compagnie de deux beautés de la place Maub', lui cria, un jour,

brutalement, en plein hôpital, "qu'il était vraiment malheureux qu'un garçon aussi intelligent eût des goûts aussi crapuleux!" Oh! place Maub'! Oh! l'antique rue de la Bûcherie!... rue du Foin!... et tout le grouillement de ce petit, groupé autour de Saint-Julien-le-Pauvre, et où vivait jadis les étudiants!... Et c'est un peu pour cela aussi qu'il s'y trouvait chez lui.... Quelles larges rues l'avaient remplacé!... Et la pioche du démolisseur travaillait encore, pour livrer du terrain aux immeubles en pierres de taille, à décoration modern-style, avec des verrières.... l'électricité!... —Mon vieux Quartier Latin!... Qu'étaient devenues les brasseries à servantes pittoresques, qui déballaient tant de sourires de bœufs? Oh! combien changé, son vieux Quartier Latin, puisqu'il fallait se trouver de place, le premier soir qu'il se présenta à l'Odéon! Ansel, Jean Le Kerlaog n'aurait-il plus aucune appréhension, maintenant, à se promener de tous côtés, dans ce cadre de sa jeunesse? Il ne l'avait attaqué, que très rudement d'abord: par côté, avec le boulevard Saint-Germain; par derrière, avec l'avenue de l'Observatoire, le boulevard Denfert-Rochereau; à la gauche, par la magnifique avenue Raspail, précédant comme un avie-

geant qui dirige des tranchées sur une ville ennemie.... Il était en toute tranquillité, aujourd'hui, débarrassé bêtement par le Luxembourg, s'épanouissait aux cafés du Boui'Miche.... Il flânait par la rue de l'École-de-Médecine, collait son nez à la devanture d'un célèbre fabricant d'objets de chirurgie. Il se croisa, à la porte, avec de vieux employés qui passèrent sans le remarquer et qui pourtant lui avaient vendu des instruments.... Et, en face, il put dévisager, sans soulever le moindre ornement, le vénérable fabricant de pièces anatomiques, chez qui il s'était procuré son premier squelette. Alors, il s'hardit; il pénétra dans le musée Dapuytren. Puis il s'aventura dans la cour de l'École de Médecine.... Il croisa des professeurs, qui passèrent sans lui prêter la moindre attention; et cependant, il croyait entendre la voix virulente de celui qui avait reproché ses goûts crapuleux à l'étudiant en médecine qui s'effaçait entre deux beautés de la place Maub'! Après cette expérience, Jean Le Kerlaog, dont les poumons avaient pourtant toujours admirablement fonctionné, sentit son appareil respiratoire encore plus libre. Il regretta presque, un moment, de n'être pas venu s'y installer, dans son vieux Quartier Latin; mais, c'était trop suda-

tion, aussi! On ne faisait pas attention à un passant: on l'aurait remarqué, s'il y avait été vu vite dans son faubourg Poissonnière. Il ne faut pas tenter le diable. Une dernière expérience lui manquait, pour qu'il fut complètement tranquille. S'il osait se rendre à présent, tout droit au Quartier Latin, il ne le faisait qu'en voiture ou en tramway; jamais encore ses pieds n'avaient touché le sol de la Cité, c'est-à-dire le terrain illustré où s'élevait Notre-Dame, l'Hôtel-Dieu.... et le Palais de Justice, qui fut jadis celui des rois. Mais n'est-ce pas absurde, pour un homme qui prétend vivre de joies intellectuelles, artistiques, de se priver du merveilleux spectacle de Notre-Dame? Et Jean Le Kerlaog consacra au après-midi à l'admirer. Après coup, il fit le tour de l'Hôtel-Dieu, débarrassé près d'un quart d'heure sur la place du Parvis, qui fut alors traversée, justement par deux hommes, sortant de l'hôpital et dont il aurait pu dire les noms: deux médecins célèbres. Ensuite, il contempla, du bout de la rue de Lutèce, la belle goutte du Palais de Justice. On fut sa première reconnaissance. Le lendemain, il longea le Palais par le quai de l'Horloge et alla causer quelques instants avec la bonne figure d'Henri IV